

NOTES DE LECTURE

Teresa Colomer :
La formación del lector literario.
Narrativa infantil y juvenil actual,
Fundación Germán Sánchez Ruipérez,
1998 (El árbol de la memoria),
367 p.,
2600 pesetas

D'abord publiée en catalan¹, cette étude a été traduite en espagnol par l'auteur elle-même. Teresa Colomer est aujourd'hui professeur de Didactique de la langue et de la littérature à l'Université Autonome de Barcelone, où elle a défendu en 1995 une thèse de doctorat intitulée « La formació del lector literari a través de la literatura infantil i juvenil ». Elle collabore aussi aux *Cuadernos de literatura infantil y juvenil* (CLIJ), la revue espagnole de référence.

L'ouvrage est édité sous les auspices de la Fundación Germán Sánchez Ruipérez², au sein d'une collection qui compte quelques auteurs de renom, au nombre desquels Alison Lurie et Claude-Anne Parmegiani. Voilà qui laisse présager un travail de tout premier plan, tant dans le contexte proprement espagnol que dans celui du récit pour la jeunesse en général : la rigueur de la méthode, l'ampleur des sources et références bibliographiques, la clarté et la qualité du propos devraient en faire un ouvrage de référence.

L'étude de Teresa Colomer retrace d'abord l'évolution des recherches en littérature de jeunesse en accordant une très large part aux questions contemporaines ; elle analyse ensuite le récit pour la jeunesse dans sa forme actuelle, à partir d'un corpus de 150 titres.

Dans la première partie, c'est selon un découpage chronologique que l'on aborde les grands débats qui ont progressivement construit et défini un champ d'investigation spécifique et légitime désigné comme la « literatura infantil y juvenil »³. Teresa Colomer explique notamment comment une nouvelle conception de la littérature, basée sur la notion de fonction poétique définie par R. Jakobson, a permis de dépasser l'obstacle de la légitimité toujours contestée. À ce propos, elle met en évidence une spécificité catalane, qu'elle considère « comme un phénomène typique des nations sans état mais dotées d'une langue propre : la littérature de jeunesse dans cette langue est perçue comme un instrument de développement linguistique et culturel ». Voilà qui explique sans doute en partie le dynamisme de la littérature de jeunesse en catalan.⁴

Teresa Colomer considère que les études théoriques ont connu un changement radical à partir des années 80 parce que l'évolution des

1. *La Formació del lector literari*, Ed. Barcanova, Barcelona, 1998.

2. Voir le site Internet: www.fundaciongsr.es

3. Remarquons que l'espagnol opère une distinction entre la littérature destinée à l'enfance et celle adressée à l'adolescence.

4. Il en va de même d'autres régions comme la Galice par exemple (Un éditeur : Kalandraka Editora, Campiño de Santa María, 5, 36002 Pontevedra).

disciplines impliquées dans le domaine a convergé autour d'un intérêt nouveau pour le lecteur. Elle examine tour à tour les développements de la psychologie, de la théorie littéraire, des études sociologiques et de la didactique, et elle montre comment cette convergence disciplinaire a pu favoriser la constitution d'un domaine d'études aux méthodes nécessairement pluridisciplinaires : la littérature de jeunesse, toujours investie d'une double fonction, éducative et littéraire.

L'auteur insiste par ailleurs sur l'émergence de concepts nouveaux et utiles pour la critique des livres destinés à la jeunesse. Définie comme la capacité de production et de réception des structures poétiques, la compétence littéraire suppose, du côté du lecteur, la maîtrise de connaissances théoriques et pratiques apprises. Teresa Colomer montrera, dans sa deuxième partie, comment la littérature de jeunesse offre un parcours cohérent d'apprentissage, afin de développer peu à peu cette aptitude. D'autre part, la notion de pacte narratif permet de présenter le sens comme une construction négociée entre l'auteur et le lecteur au travers du texte. Dans le cadre du récit pour la jeunesse, les compétences du lecteur, par nature limitées, exercent sur les libertés de l'auteur une contrainte inévitable. Il appartient à ce dernier d'évaluer au mieux les possibilités de son lecteur, mais aussi de lui fournir des moyens pour dépasser des difficultés nouvelles, sans quoi le pacte serait rompu. Ainsi, paradoxalement, alors que l'évolution du récit pour la jeunesse vers un statut de plus en plus écrit aurait pu limiter la présence d'un narrateur explicite, l'augmentation de la complexité a rendu la présence de celui-ci plus nécessaire encore, pour assurer une aide au lecteur à travers ses interventions. L'auteur évoque aussi ce qu'elle considère comme - historiquement - le premier débat en dehors des questions de contenu moral : celui autour de l'opportunité de la métafiction en littérature de jeunesse. (Présentée ici comme une trace de l'esthétique du post-modernisme, la métafiction consiste notamment à expliciter les règles de l'artifice littéraire, ce qui a pour effet de briser l'illusion romanesque.)

En conclusion de cette première partie, Teresa Colomer dégage quelques tendances qui affectent l'évolution actuelle des études. De la préoccupation de légitimer la littérature de jeunesse comme objet littéraire, on en serait ainsi venu à sa définition au sein du système de l'institution littéraire : situation de communication spécifique ou sous-système littéraire. De même, dépassant la simple idée de « tenir compte de l'enfant », on considère enfin les lecteurs comme des « apprentis du code littéraire », ainsi que Marc Soriano le suggérait déjà en d'autres termes dans son *Guide de littérature pour la jeu-*



NOTES DE LECTURE



Teresa Colomer :
La formación del lector literario,
Fundación Germán Sánchez Ruipérez

NOTES DE LECTURE

nesse⁵. Par ailleurs, après beaucoup d'empirisme en matière de critères d'âge, une réflexion théorique se fait jour sur la façon de s'adapter aux différents âges, à partir de notions nouvelles comme celle de pacte narratif. Enfin, par-delà la revendication de la présence de la littérature de jeunesse à l'école et le développement de multiples formes d'animation à la lecture, serait apparue la nécessité de définir les objectifs de l'éducation littéraire et d'identifier les meilleurs moyens pour y parvenir.

La deuxième partie, en forme de démonstration, s'articule en trois chapitres : mise au point des instruments de l'analyse, résultats de celle-ci, et conclusions. Après avoir évoqué le processus de changement qui atteint le récit pour la jeunesse, et abordé la question de l'évolution du lecteur implicite, Teresa Colomer définit son corpus de récits en se fondant sur des sélections existantes et des prix littéraires régulièrement attribués, tous d'origine catalane. Elle aboutit ainsi à une liste de 150 œuvres disponibles en catalan et/ou en espagnol. Parmi celles-ci, on comptera 79 titres traduits de l'étranger. La période couverte (1977-1990) est fixée en partant du rétablissement de la démocratie en Espagne. Une grille d'analyse est constituée en vue de permettre des statistiques sur l'échantillon défini : elle reprend une série de paramètres objectifs tels que les critères d'analyse du récit selon Gérard Genette par exemple. Enfin, l'échantillon est scindé en 4 catégories d'âge, de 5 à 15 ans, ce qui permet de comparer les résultats obtenus et de dégager des évolutions. On perçoit ici toute la rigueur de la méthode de Teresa Colomer, ce qui ne manquera pas de renforcer encore la pertinence de ses conclusions.

L'auteur fonde ses hypothèses de départ quant à l'évolution du récit pour la jeunesse sur l'analyse de Z. Shavit⁶ : on assisterait à la progressive violation de ce que l'on considère habituellement comme les caractéristiques d'une compréhension simple et d'une morale convenable. Ses conclusions l'amènent à constater de profonds changements dans quatre domaines : la représentation littéraire du monde, la complexité narrative, la cohérence du récit, et la complexité interprétative.

Teresa Colomer observe ainsi la rénovation des modèles littéraires existants, l'actualisation de la description sociale, l'introduction de nouvelles valeurs (anti-autoritarisme, verbalisation des problèmes, pouvoir de l'imagination,...) et l'usage de nouveaux modes de transmission de celles-ci, repris sous l'appellation de « pédagogie invisible »

5. Flammarion, 1975, page 187.

6. Z. Shavit : *Poetics of Children's Literature*, Athens-London, The University of Georgia Press, 1986.

empruntée à B. Bernstein⁷. (Ce concept désigne la manière implicite et diffuse avec laquelle on transmet aujourd'hui aux enfants les critères de conduite sociale). C'est ainsi que fantaisie, humour, jeux littéraires, influence de la psychologie, rupture des tabous thématiques caractériseraient le récit actuel.

La complexité littéraire aurait augmenté significativement : structures complexes, perspectives focalisées, voix narratives multiples, ruptures de la chronologie... ce qui confirmerait l'analyse de G. Ottevaere-Van Praag dans son *Histoire du récit pour la jeunesse au XX^e siècle, 1929-2000*⁸. Le récit connaîtrait quant à lui une tendance à la fragmentation, avec un degré élevé d'autonomie des unités narratives, l'inclusion d'un grand nombre de formes de textes, le mélange d'éléments littéraires propres aux différents genres, et le recours à des moyens non-verbaux comme l'image. Enfin, le rôle dévolu au lecteur se serait considérablement accru dans l'interprétation de l'œuvre, du fait des ambiguïtés quant au sens, de la distanciation humoristique et des références intertextuelles, notamment.

Teresa Colomer formule aussi des conclusions intéressantes en ce qui concerne l'évolution du récit pour la jeunesse à travers les catégories d'âge qu'elle a définies. Le lecteur intéressé voudra bien se reporter au texte lui-même pour une présentation détaillée. On se contentera de signaler ici, par exemple, que l'hypothèse d'une attitude plus protectrice envers les premiers âges est complètement battue en brèche en ce qui concerne la rénovation thématique et les ambiguïtés de sens. C'est ainsi que les groupes 5-8 ans et 12-15 ans apparaissent nettement comme les plus innovateurs, parce que, de création plus récente, ils ne seraient pas marqués par une tradition littéraire susceptible de freiner leur évolution.

L'auteur termine en qualifiant la période analysée (1977-1990) d'« époque particulièrement active dans la modernisation du récit pour la jeunesse, un processus dominé par le renforcement de la fonction littéraire. (...) La création d'un produit culturel moins protecteur envers ses destinataires et plus novateur dans ses caractéristiques a modifié les normes de simplicité qui tendent à régir cette littérature, et a tracé un nouvel itinéraire de formation littéraire pour l'enfant et l'adolescent. » (p. 307)

Indépendamment de ses nombreuses qualités, l'étude de Teresa Colomer présente cependant deux inconvénients majeurs aux yeux

7. B. Bernstein : *Class, codes and control*, Routledge and Kegan Paul, London, 1975.

8. Peter Lang, Bruxelles, 1999.



NOTES DE LECTURE

NOTES DE LECTURE

*Egle Becchi,
Dominique Julia :
Histoire de
l'enfance en
Occident
du XVIII^e siècle
à nos jours,
Le Seuil, 1998,
collection L'Univers
historique, 516 p.,
170 F*

du lecteur francophone d'aujourd'hui : la quasi-absence de textes d'origine française dans le corpus s'explique par la faible représentation des textes traduits du français dans l'offre de lecture destinée à cette époque aux jeunes Espagnols. Les 79 titres étrangers traduits et présents dans le corpus procurent quant à eux une sensation de photo jaunie : ils sont parfois assez anciens et leur présence s'explique par le délai entre création et traduction. Est-ce à dire que les conclusions de l'auteur seraient aujourd'hui dépassées ? Certainement pas, mais l'ouvrage de Teresa Colomer appelle déjà des prolongements et des recherches complémentaires. Peut-être faudrait-il commencer par donner au lecteur francophone l'accès direct à un texte qui mérite une place de choix dans nos références théoriques...

Daniel Delbrassine

L'ouvrage publié sous la direction d'Egle Becchi et de Dominique Julia mériterait une présentation complète, sa parution faisant date dans un domaine où les travaux de cette ampleur sont assez rares. Jean Perrot en rend compte dans son article récemment paru, *Recherche et littérature de jeunesse en France*, où il passe en revue l'ensemble des parutions de ces dix dernières années¹ et souligne l'érudition et la précision remarquable des contributions des vingt chercheurs qui ont participé à cette somme.

La littérature de jeunesse est assez peu présente dans cet ouvrage. Elle apparaît au fil de l'histoire sociale du XIX^e siècle, par les personnages bien connus qui ont marqué la mémoire de ces temps trop souvent cruels pour une majorité d'enfants : Gavroche, Pinocchio ou Rémi, à l'exemple des frères du Petit Poucet, sont là pour montrer la condition de l'enfance plutôt que pour témoigner d'une production littéraire spécifique à l'enfance. Au XX^e siècle, dont les sciences humaines feront le « siècle de l'enfant », Egle Becchi choisit Peter Pan et Le Petit Prince comme figures emblématiques de la quête d'une enfance universelle, atemporelle, originelle... mais parfois diabolique comme dans *Sa Majesté des Mouches*. Il rappelle aussi combien le développement culturel de l'enfance est lié à une production littéraire spécifique, avec ses instruments de légitimation² et son appareil médiatique et commercial.

1. Jean Perrot : « Recherche et littérature de jeunesse en France », *BBF* (*Bulletin des Bibliothèques de France*), tome 44, n°3, 1999.

2. *La Revue des livres pour enfants* est citée.